

# Secrets de famille

Une nouvelle en cadavre exquis  
écrite avec Léonora Miano  
sur [air.laclassse.com](http://air.laclassse.com)



édité par le collège  
**Jean Charcot**  
2014



*Une nouvelle en cadavre exquis écrite par  
Léonora Miano et les élèves des collèges du Rhône :  
Jacques Cœur et Jean Charcot*

*Un projet d'écriture collaborative mené sur l'ENT [laclasse.com](http://laclasse.com)  
au cours de l'année 2013-2014*



**Prologue** page 6

**Chapitre 1** page 9

**Chapitre 2** page 15

**Chapitre 3** page 22

**Chapitre 4** page 25

**Chapitre 5** page 29

# Prologue

*Léonora Miano*

Comme toujours à cette heure, le chant de l'homme se fit entendre. Arpentant les rues du quartier, il hélait les habitants, traînant derrière lui un chariot. Son appel les faisait sortir en courant de leur maison et, en un rien de temps, la caisse à roulettes se remplissait de bouteilles vides. Elles avaient contenu du soda, de la bière la plupart du temps. Son passage évitait aux gens d'avoir à les retourner eux-mêmes au magasin comme c'était la règle. Pour la peine, on lui remettait une pièce de cent francs. Bientôt, son chant s'éteignit dans le lointain. La nuit tomba alors, comme elle savait le faire dans ce pays, sans crier gare.

D'habitude, ce moment de la journée était son préféré. Un autre rythme s'emparait de la ville. Les marchandes de beignets et de poisson grillé remplaçaient leurs homologues

qui, de l'aube au crépuscule, avaient proposé d'autres denrées. Les choristes de l'église située non loin de là se dirigeaient vers la petite bâtisse érigée par des missionnaires allemands, des cantiques déjà sur les lèvres. Vêtus de robes amples comme on en voyait dans les temples de l'Amérique noire, ils se rendaient à leur répétition hebdomadaire. Les gamins des familles déshéritées prenaient place sous les réverbères pour faire leurs devoirs, tandis que les commères plantaient une chaise devant le portail de leur demeure, afin que rien ne leur échappe de la vie qui s'ébrouait là. Des rires étaient dans l'air.

Assise dans un coin de la cour, près de l'endroit où quelques bambous avaient été arrachés à la clôture, Salomé regardait s'agiter le monde au dehors. Il lui était interdit de sortir, de fréquenter les enfants des quartiers comme disaient ses parents pour désigner les mal lotis. Aussi, c'était de loin qu'elle prenait part à leurs jeux, les enviant presque de vivre dans des maisons dépourvues d'électricité. Le spectacle de la rue la ravissait. Elle connaissait tout le monde, le moindre visage, les histoires de cœur naissantes, celles qui s'étaient achevées dans la fureur et les larmes.

Aujourd'hui, rien de tout cela ne l'intéressait. Salomé ne salivait pas à l'idée de goûter les maquereaux cuits à la braise, sur lesquels le vent apportait un peu de poussière pour parfaire l'assaisonnement. Sa mère disait que c'était plein de microbes, que c'était sale. Mais elle disait aussi qu'il ne fallait pas avaler les pépins des oranges, de peur qu'un oranger vous pousse sur la tête. Salomé, excitée à la pensée d'un arbre prenant racine au milieu de son crâne, avait fréquemment défié l'interdit. En vain. Depuis, elle n'accordait qu'un crédit relatif aux dires de sa mère, louchait tous les soirs sur les poissons posés sur des braseros si bas qu'ils semblaient toucher terre.

Pourtant, c'était la parole maternelle qui la troublait ce soir, lui gâchant le plaisir de l'observation. Quelques mots énoncés avec mépris, d'une voix sèche : « Ce sont nos gens, je leur parle comme il me sied. Ils peuvent s'estimer heureux d'avoir été admis dans la famille... » Salomé se leva, fit quelques pas vers la maison, s'arrêta sous le manguier dont une chauve-souris avait croqué des fruits encore verts. Elle avait un peu peur de rentrer. « Ce sont nos gens. » Ces mots lui pesaient sur le cœur. Pourquoi ? Elle n'aurait pu le dire. Il lui venait simplement une intuition. Comme un soupçon. Elle devait savoir. Comprendre. Demain, elle irait interroger sa mère.

# Chapitre 1

*Léonora Miano*

Salomé n'avait pas vu sa mère de la journée. A peine l'avait-elle entendue quitter la maison, le moteur de sa voiture vrombissant à l'aurore, les roues du véhicule crissant sur le gravier blanc de l'allée, avant de s'élaner à l'extérieur. Elle s'en allait tôt pour éviter les embouteillages, traverser la ville, passer à temps le pont qui la coupait en deux, être la première arrivée au dispensaire. En réalité, elle n'était jamais vraiment la première sur les lieux. Des malades se bousculaient déjà aux portes. Des femmes portant leurs enfants sur la hanche. Jeunes gens atteints de paludisme chronique. Des vieillards dont il faudrait retirer des vers de Cayor ou traiter les filaires. Une foule dont il faudrait se charger jusqu'à la tombée de la nuit. C'était lundi. La semaine serait longue et harassante.

Rentrée du collège où elle venait d'entrer en classe de sixième après avoir été brillamment reçue au concours national sans lequel la chose n'était pas envisageable, Salomé tournait en rond dans la maison. Le chauffeur était passé la prendre comme toujours, et l'avait ramenée sans faire de détour. Elle ne l'avait pas prié de s'arrêter pour acheter des soya, ces brochettes de bœuf vendues aux abords des rues, dont la consommation lui était interdite. Elle ne lui avait pas non plus demandé d'attendre qu'elle s'offre un cône d'arachides grillées, dont un marchand faisait sauter les pelures en l'air avant de servir ses clients. En temps normal, Salomé ne reculait pas devant ces manquements aux lois parentales, dépensant allègrement son argent de poche, afin de se sentir appartenir au peuple de son pays. Vivre comme les autres. Etre un temps parmi eux, pas seulement à côté.

La chambre de sa cousine Sephora se trouvait à côté de la sienne. Elle eut envie d'y pénétrer pour l'attendre comme elle le faisait souvent, préparant une partie de Monopoly ou de Scrabble. Elles aimaient jouer avant de se consacrer à leurs devoirs. Sephora ne tarderait plus, à présent. La perspective de ces amusements ne suscita qu'une joie éphémère chez Salomé. Elle resta interdite devant la porte, se remémorant les paroles de sa mère. C'était de Sephora et de son frère

Abel qu'elle parlait, lorsqu'elle avait dit : « Ce sont nos gens. » Hier, Abel était passé voir sa sœur. Il était aussi porteur d'un message envoyé par ses parents à ceux de Salomé. Le contenu de la missive était un mystère. Tout ce que Salomé savait, c'était que sa mère s'était emportée, qu'elle avait crié, que son mari lui avait demandé pourquoi parler sur ce ton à un enfant. C'était là qu'elle avait lancé : « Ce sont nos gens, je leur parle comme il me sied... »

Salomé tourna les talons, se dirigea vers sa chambre, se laissa choir sur son lit. La bonne avait pris soin de mettre en marche le climatiseur. Une fraîcheur apaisante enveloppait les lieux. Elle laissa errer son regard dans la pièce. Un revêtement rose couvrait les murs. Il y avait un bureau en acajou, des étagères supportant des livres et, sur la table de chevet, un ghetto *blaster* reçu à Noël. Une épaisse moquette tapissait le sol, si bien qu'elle n'entendait jamais le bruit de ses propres pas, quand elle se trouvait dans cette pièce. Face au lit, une porte donnait sur une salle de bain, avec un dressing mitoyen. C'était là que Sephora venait faire sa toilette. Sa chambre à elle ne disposait pas des mêmes commodités. Ses vêtements étaient rangés dans une malle, comme s'il lui fallait se tenir prête à s'en aller à tout moment.

La fillette se mit à songer, pour la première fois, à toutes les différences qu'elle n'avait jamais interrogées. Sephora vivait dans la même maison, mais fréquentait une école publique, dans un des quartiers populaires de la ville. Le chauffeur ne l'y conduisait pas. Elle prenait un taxi de ramassage pour s'y rendre, rentrait quelquefois à pied pour économiser un peu d'argent. Le samedi, alors que Salomé faisait la grasse matinée, il n'était pas rare que sa mère envoie Sephora au marché ou ailleurs, faire quelque commission. Il n'y avait là rien qui ressemble à de la torture, Sephora n'était pas maltraitée. D'ailleurs, elle ne se plaignait de rien. Ses parents l'avaient confiée à ses oncle et tante, parce qu'ils pensaient qu'elle aurait, grâce à eux, de meilleures chances dans la vie.

Au fond d'elle Salomé entendait une petite voix lui dire qu'il y avait quelque chose. Ce n'était pas uniquement parce que Sephora n'était pas leur enfant, que ses parents ne s'adressaient jamais à elle en français, ne lui parlant que cette langue ancestrale qu'ils ne transmettaient pas à leur fille. Ce n'était pas pour cette seule raison que ses vêtements n'étaient jamais commandés à la Redoute, ni achetés dans les magasins hors de prix où se rendaient les expatriés européens pour maintenir leur style de vie. Et si elle ne s'autorisait à regarder un film sur le magnétoscope qu'à l'invitation de Salomé,

ce n'était pas, là non plus, parce que cette maison n'était pas celle de ses géniteurs. C'était parce qu'elle appartenait à cette caste mystérieuse, celle des « nos gens ».

Le cœur de Salomé se glaça, lorsqu'elle entendit grincer le portail. Sephora rentrait. Elle l'entendit prendre gaiement congé d'une camarade de classe. Le gravier blanc de l'allée bruissa sous ses pieds comme tous les jours, et comme tous les jours, elle s'arrêta pour humer le parfum des fleurs du frangipanier planté dans la cour, face au manguier, à quelques pas d'un arbre du voyageur dont on prenait grand soin. Sephora avait l'âge d'être en troisième, mais elle n'était qu'en cinquième à cette année, ayant échoué à deux reprises au concours d'entrée en sixième. C'était après son second échec à l'examen national qu'elle était venue vivre avec eux. Salomé se souvenait du conseil de famille qui avait entériné la décision. Puisqu'on ne lui disait jamais rien ou pas grand-chose d'important, elle avait écouté aux portes. Ses parents l'ignoraient, mais elle comprenait parfaitement la langue secrète, la langue non transmise des ancêtres.

Bientôt, on frappa trois coups guillerets à la porte de sa chambre. Le sourire de Sephora illumina la pièce, et son accent d'enfant des quartiers envahit l'espace :

« Tu es déjà là ! Je t'ai gardé. » Ces derniers mots signifiaient qu'elle avait pensé à sa cousine, et lui avait rapporté quelque friandise proscrite, afin de partager avec elle la saveur du pays réel. Salomé se redressa, incapable, toutefois, de lui rendre son sourire. Devant la mine étonnée de cette cousine dont elle n'était plus certaine de connaître le statut, elle dit simplement : « Il faut qu'on parle. »

# Chapitre 2

*Collège Jean Charcot (Lyon 5<sup>e</sup>)*

*classe de 4<sup>ème</sup> de Marie Noëlle Rolland et Sophie Voulot*

Depuis la maison, Salomé avait guetté le retour de Sephora. Dès qu'elle l'aperçut elle se précipita et plongea ses yeux dans les siens.

« Quoi ? J'ai fait quelque chose de grave ? demanda Sephora inquiète du sérieux de sa cousine.

- Pourquoi m'as-tu caché que tu passais du temps avec les mal-lotis ?

- Je...

- Parce que je suis trop petite ? Tu ne me fais pas confiance ? s'écria Salomé au bord des larmes.

- Non... Ce sont mes amis, je les aime. Je ne peux pas vivre sans eux, ils me donnent la joie de vivre...

- Je ne comprends pas pourquoi tu ne m'en as jamais parlé.

- Mais...c'est juste que Abel ... zut, dit Sephora en mettant la main devant sa bouche. En fait, parmi eux, il y a mon frère... Abel...

- Ah ! Tu ne voulais pas que ma mère le sache ? »

Comme elles arrivaient dans la maison, elles montèrent dans la chambre de Salomé. Sephora baissait la tête, gênée de ce secret entre elles.

« Salomé, tu sais, je ne suis pas vraiment une cousine comme les autres... »

Un grand silence s'installa. Salomé ne savait plus où elle en était. Elle n'était pas non plus complètement étonnée mais plutôt contrariée d'avoir été tenue à l'écart. La famille passa à table. Salomé ne toucha presque pas à son assiette et monta se coucher très vite.

Le lendemain Salomé partit au collège comme d'habitude. Elle avait hâte que les cours se terminent. Elle attendrait le retour de Sephora et lui demanderait de la conduire chez Abel. Elle voulait en savoir plus.

En milieu d'après-midi elle grimpa sur le manguier, cueillit quelques fruits bien mûrs pour les offrir à ce nouveau «cousin». Devant la mine décidée de Salomé, Sephora, malgré

sa crainte des conséquences, accepta d'accompagner sa cousine. Elle lui devait bien ça !

Elles s'échappèrent discrètement de la maison et Salomé se retrouva pour la première fois dans la rue interdite. Après quelques minutes de marche, elles arrivèrent chez Abel. La maison était très petite et située à l'écart des autres habitations. Elle était accompagnée d'un jardin avec un arbre au milieu. Sephora la fit entrer. La pièce était extrêmement simple, on y trouvait deux matelas et une petite table en bois. Abel qui était avec des enfants dans la rue les aperçut et s'approcha aussitôt. Sephora fit les présentations. Salomé offrit ses mangues. Voyant cela, des enfants s'approchèrent eux-aussi pour avoir des mangues. Il était difficile dans ces conditions de parler du sujet qui intéressait Salomé. Les explications ne seraient pas pour ce soir. Le ciel était déjà entièrement noir et on ne distinguait que la pleine lune et quelques étoiles. Il fallait rentrer.

Les deux jeunes filles eurent à peine le temps de passer la porte que la mère de Salomé cria du fond du salon :

« Mais où étiez-vous ? Je vous attends depuis plus d'une heure ! Il est très tard pour que deux filles comme vous traînent dehors !

Salomé et Sephora se regardèrent paniquées avant de se retourner vers le père qui prit la parole.

- Salomé avait oublié...son...sa...hum...rien d'important ! finit-il par dire en essayant de changer de sujet.

- Je ne sais pas trop ce que vous manigancez mais cela ne me plait pas. J'ai eu une dure journée et si je dois en plus m'inquiéter parce que vous ne respectez pas les règles, je vais devoir vous punir.

- Je suis sincèrement désolée dit timidement Sephora.

- Tais-toi, je ne veux plus vous entendre. Allez dans vos chambres. Vous y resterez demain toute la journée. »

Sans discuter ni broncher les filles montèrent alors. Salomé ne pensait qu'à une seule chose : qui était vraiment Sephora ? Qui était Abel ? Pourquoi habitait-il cette petite maison ? Que lui cachait-on ? Rongée par ces questions, n'osant affronter sa mère, elle décida de rassembler quelques affaires : une couverture, une veste, des biscuits, de petites pièces de monnaie et fila toquer à la porte de la chambre de Sephora.

« Viens, prends tes affaires et allons chez Abel ! Puisque nous sommes punies, personne demain ne s'apercevra de notre fuite. »

Endormie et sous l'effet de la surprise, Sephora obéit sans trop réfléchir. Peu après elles se retrouvèrent dans la rue. Le quartier était plongé dans l'obscurité mais éclairé par endroits par la lune. Salomé n'était pas rassurée.

Enfin arrivées chez Abel, elles le réveillèrent. Il sursauta, se leva et vint leur ouvrir. Elles lui demandèrent de les cacher. Il les fit entrer. Salomé et Sephora s'installèrent sur le second matelas, se blottirent sous la couverture et s'endormirent épuisées par tant d'émotions.

En se réveillant le lendemain, les jeunes filles et Abel semblaient un peu embarrassés. Cette situation était nouvelle. Qu'allait-il se passer ?

« Commencez à manger un peu de mangue, dit Abel, je vais acheter des beignets et une bouteille de soda.

- Tiens, prends quelques pièces, proposa Salomé.

- Merci mais ce n'est pas la peine, ajouta Abel.

- Je sors avec toi » décida Sephora.

Salomé seule, apercevant la réserve d'eau, remplit une bassine dans le tonneau pour une toilette rapide. Mais devant une pile de vaisselle sale, elle décida de la nettoyer d'abord. Elle mit trop de savon : cela moussait, débordait ; en lavant, Salomé éclaboussait tout, elle échappa un bol, voulut le rattraper et renversa la bassine d'eau savonneuse. Le sol était trempé comme ses vêtements. Elle ne savait plus quoi faire.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? demandèrent Sephora et Abel en revenant avec les beignets. Que voulais-tu faire ?

- Mais...euh...j'ai voulu faire la vaisselle et...tout est tombé. Je voulais te rendre service, Abel, ajouta Salomé mal à l'aise.

- Tu dois économiser l'eau, il va falloir retourner en chercher ! Et puis, tu es toute mouillée, le sol aussi...venez, sortons manger dans le jardin.

- Je suis vraiment désolée, tu me pardonnes ? demanda Salomé.

- Oui bien-sûr qu'il te pardonne, répondit Sephora, ce n'est rien. Venez, sortons !

Mais Salomé éclata en sanglots.

- J'en ai assez que vous me cachiez tant de choses, pleura-t-elle, je veux savoir !

Sephora regarda son frère.

- Bon, il faut lui dire maintenant ! On doit lui dire, il faut qu'elle sache !

- Non, Sephora, répondit sèchement Abel, ce n'est pas à nous de le lui dire ! »

Salomé, bouleversée par ces nouvelles paroles, s'enfuit dans la rue en courant.

# Chapitre 3

*Collège Jacques Cœur (Lentilly)*

*classe de 3<sup>ème</sup> de Christine Bonnevey et Emmanuelle Klimas*

Sephora se rendit compte de son erreur et courut à la poursuite de Salomé. Après plus d'une heure de recherche elle décida de revenir dans la maison de Salomé en espérant qu'elle revienne. En arrivant, la mère de Salomé demanda affolée où était sa fille :

« Je n'ai pas fait exprès, je parlais et c'est sorti tout seul ! Je lui ai dit, avoua Sephora en pleurs...

- Tu es une incapable, tu ne sers à rien, j'appellerai tes parents dans la semaine, je ne veux plus te voir ! »

Sephora quitta la maison pour rejoindre Abel dans leur cabane d'enfance, qui était interdite, en espérant le trouver. Abel aperçut Sephora en larmes.

« Que se passe -t-il ? s'écria Abel

- La mère de Salomé m'a expulsée de la maison, je ne verrai plus Salomé, je ne vivrai plus chez elle.

- Tu n'aurais pas dû le lui dire, mais elle l'aurait bien su un jour, dit Abel en la prenant dans ses bras pour la calmer un peu...

Plus tard dans la soirée, Salomé se décida à rentrer chez elle et à affronter sa mère :

- Salomé, tu as dépassé les bornes ! Tu aurais dû m'écouter et ne pas rentrer si tard ! s'écria sa mère...

- Pour qui te prends-tu ? Et où est Sephora ?

La mère de Salomé, les larmes aux yeux, s'exclama :

- Sephora ne reviendra plus, c'est une incapable, je l'ai chassée ! »

De rage, Salomé partit s'enfermer dans sa chambre.

Pendant ce temps, Sephora s'était endormie, épuisée d'avoir tant cherché Salomé... Elle ne possédait qu'une petite couverture qui sentait bon la mangue, quelques biscuits et trois pièces de monnaie.

La mère de Salomé décida d'aller s'expliquer sérieusement avec sa fille.

« Salomé, laisse-moi entrer s'il te plaît...dit sa mère d'une voix douce en toquant à la porte.

- Non, laisse -moi ! Je ne veux plus te parler !

- Il faut pourtant absolument que nous parlions, laisse -moi t'expliquer... »

La jeune fille décida enfin de lui ouvrir. Elles s'installèrent toutes les deux sur le lit. Sa mère la prit dans ses bras.

« Nous t'avons eue à six mois, car ta mère est morte à ta naissance... On nous avait téléphoné pour nous signaler qu'une petite fille attendait d'être adoptée. Nous sommes alors venus te chercher, ton petit sourire et tes petites mimiques nous ont tout de suite beaucoup attendris, car cela faisait si longtemps que nous attendions cet appel, ce jour.

Salomé, des larmes plein les yeux, fixa sa mère :

- Pourquoi ne me l'as-tu pas dit avant ?

- Par peur de te perdre, de ta réaction... »

# Chapitre 4

*Collège Jean Charcot (Lyon 5<sup>e</sup>)  
classe de 4<sup>ème</sup> de Marie Noëlle Rolland et Sophie Voulot*

« Mais c'est idiot ! Heureusement que tu me l'as enfin dit !  
Imagine si tu n'avais pas parlé, on se serait éloignées.

- Je ne vois pas pourquoi.

- J'aurais découvert que vous me cachez quelque chose et je  
me serais posé beaucoup de questions. J'aurais enquêté sans  
ton aide, tu comprends ?

- Mmmm, pas tout à fait, mais passons. Le plus important,  
c'est que tout soit mis au clair.

- Oui, c'est le plus important » dit Salomé encore un peu  
vexée.

Une longue embrassade suivit cette discussion mouvementée  
entre fille et mère. Cette dernière descendit pour aller  
préparer le repas.

La petite fille avait tout de même encore des doutes. Elle était sûre que sa mère ne lui avait pas tout dit. Elle pensa en parler à Sephora mais elle était encore hésitante. Salomé n'arrivait toujours pas à se faire à l'idée que Sephora et Abel n'étaient pas ses cousins. Finalement elle décida de rester. Cette cabane était un coin de réflexion et d'apaisement pour elle. Dans les branches du manguier, le vent soufflait doucement, elle regardait les rues grouillantes d'enfants qui dégustaient des maquereaux cuits à la braise, jouant à l'awalé, un jeu qu'aimait particulièrement Salomé.

Quelqu'un toqua à la porte. Sephora entra dans la cabane.

« Je viens de discuter à nouveau avec Abel. Et si ta mère ne nous avait pas tout dit encore ?

- J'y ai songé, répondit Salomé touchée de la concordance de leurs idées.

- Alors voilà, nous voulons retrouver notre mère !

- Et bien, moi aussi, je vais la chercher avec vous, répliqua immédiatement Salomé. Nous devons chercher d'autres indices, d'autres documents dans la maison. »

Comme c'était le week-end, les parents de Salomé étaient au marché maintenant, cela les occuperait un bon moment.

Salomé irait de fouiller le bureau de sa mère pendant que Sephora visiterait celui de son père. Elles avaient hâte ! Elles y allèrent sur le champ.

Sephora trouva des contrats, des attestations, enfin rien d'important. Salomé tomba sur une vieille boîte orange avec écrit dessus « SOUVENIRS » mais elle contenait de petits objets uniquement et elle n'y prêta aucune attention. Les deux filles se retrouvèrent un peu plus tard sans informations nouvelles. Salomé suggéra de rejoindre Abel pour discuter avec lui, réfléchir à d'autres pistes... Sephora jugeait cela trop risqué. Elle craignait que les parents de Salomé le découvrent... Elle eut beau argumenter, Salomé resta déterminée et elles se rendirent chez Abel. Elles devaient faire vite !

Abel fut surpris de les recevoir, elles allèrent droit au but.

« Abel, Salomé sait tout pour nous deux et notre projet de retrouver maman, elle veut nous aider. As-tu du nouveau de ton côté ?

- Oui, en regardant mieux la photo que tu m'as apportée, j'ai réussi à lire une adresse. Je m'y suis rendu. La maison semble bien occupée mais personne n'a ouvert quand j'ai frappé à la porte. Avez-vous le temps d'y retourner ?

- Oui »s'écrièrent les deux filles en même temps.

Alors, la petite famille se rendit à l'adresse indiquée et frappa d'un coup sec. La clé tourna dans la serrure, puis une femme apparut sur le pas de la porte.

Alors Abel expliqua :

« Bonjour, je m'appelle Abel, Voici ma soeur Sephora et ma demi-soeur Salomé. Nous venons car en fouillant dans de vieilles affaires, nous avons trouvé une photo avec votre adresse au dos. Connaissez-vous son origine ? dit-il en présentant l'image.

- Ah, et bien, oui, ça me rappelle vaguement quelque chose, une fête, oui, une fête, ah, on s'était bien amusé ! Et son principe était très amusant : chacun devait déposer dans une boîte orange un objet porteur d'un secret, d'une confidence, d'un aveu, d'une erreur, d'un rêve... »

Salomé se souvint alors : boîte orange, bureau de sa mère ! Elle partit d'un coup sans prévenir, en direction de sa maison. Une fois devant la boîte, elle sut qu'en l'ouvrant elle découvrirait l'ultime vérité sur sa famille.

# Chapitre 5

*Collège Jacques Cœur (Lentilly)*

*classe de 3<sup>ème</sup> de Christine Bonnevey et Emmanuelle Klimas*

Salomé hésitante, prit la boîte en tremblant. Elle ne savait pas quoi faire : l'ouvrir et découvrir la vérité à propos de sa famille ou au contraire la laisser fermée et rester dans le doute pendant une très grande partie de sa vie. Sephora et Abel s'avancèrent près de Salomé. Ils décidèrent donc tous de se réunir pour enfin l'ouvrir.

Une fois la boîte ouverte, Sephora reconnut directement une photo représentant leur enfance. Sur cette photographie, on pouvait distinguer trois jeunes enfants et une femme qui souriait. Abel, reconnut immédiatement la jeune femme présente sur la photo : lorsqu'ils étaient petits, cette femme était leur nourrice.

Salomé face à eux, vit au dos de la photographie un petit message contenant un numéro de téléphone. Elle prit

soudainement la photo et lut le petit message :

*« Je vous fais d'énormes bisous, je pense fort à vous : de la part de votre nourrice préférée. Voici mon numéro de téléphone en cas de problème. »*

Salomé, surprise, demanda :

« Qui est cette femme semblant tant nous aimer ?

- Elle s'appelle Magali, c'était ma voisine.

Sephora proposa de la contacter pour avoir des informations au sujet de leur mère car la vieille femme n'était pas en mesure de le faire. »

Salomé appela Magali :

« Bonjour, êtes-vous bien Magali ?

- Oui, c'est bien moi ! Qui est à l'appareil ?

Il y eut un long silence au bout du fil avant que Salomé ne puisse dire un mot.

- Je suis confuse de vous déranger. Je m'appelle Salomé, je ne sais pas si vous vous souvenez, j'étais votre voisine !

Cette fois-ci, ce fut au tour de la nourrice de rester sans voix.

- Je...mais....je te croyais morte ! Toi et tes frère et sœur, balbutia-t-elle.

Salomé, stupéfaite répliqua :

- Morte ! Mais pourquoi ?

- A cause de l'incendie.

- Quel incendie ?

- Eh bien, un jour alors que je vous gardais, votre maison a pris feu. Je suis sortie car vous jouiez dans le jardin mais je ne vous ai pas vus. J'avais beau chercher et vous appeler, vous aviez disparu !

Salomé, perplexe, eut un moment de silence puis reprit :

- En fait, je vous ai contactée pour avoir des renseignements sur ma mère.

- Si tu veux, je peux te donner son adresse. »

Salomé accepta puis raccrocha, partagée entre la peur et l'excitation, tenant entre ses mains le petit bout de papier contenant l'adresse de sa mère. Salomé, Sephora et Abel, accompagnés de la vieille femme, montèrent dans une voiture et allèrent au domicile de leur mère. Ils s'arrêtèrent devant une petite cabane sombre. Salomé demanda, étonnée :

« C'est ici que notre mère habite ?

- Oui, en effet, rétorqua la vieille femme. Elle marqua une courte pause puis reprit :

- Je dois vous avouer quelque chose, le jour de cet accident tragique, vous étiez sous ma garde et j'ai dû m'absenter quelques instants pour voir votre mère à l'hôpital.

Sephora l'interrompt :

- Quoi ? Notre mère était à l'hôpital ?

- Oui, elle était atteinte d'un cancer et avait des complications...

- Quel genre de complications ?

- Elle venait d'apprendre qu'elle était enceinte. »

La vieille femme leur raconta le reste de l'histoire tout en espérant que les retrouvailles se déroulent bien.







## Secrets de famille

*« Ce sont nos gens... »  
Pourquoi cette phrase, prononcée  
par sa mère perturbe tant Salomé ?  
Pourquoi n'a t-elle pas le droit  
de sortir dans la rue qui l'attire  
tant ? Pourquoi sa cousine qui  
habite chez elle, n'a pas les mêmes  
droits qu'elle ? Pour répondre à  
ses questions, Salomé va braver  
l'interdit, sortir dans la rue et  
découvrir les secrets de sa famille.*



Scannez pour  
découvrir les étapes  
de fabrication de  
l'histoire en ligne !



**Dix classes  
de collégiens  
et un écrivain  
écrivent un  
cadavre exquis.**

Ici, une fiction s'élabore en adaptant les règles du cadavre exquis, ce « jeu littéraire » inventé par les surréalistes : **Léonora Miano** écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques).

Une résidence d'artiste sur l'espace numérique de travail [laclasse.com](http://laclasse.com) initiée par le Centre Erasme (Living Lab du Département du Rhône) En collaboration avec La Villa Gillet et Léonora Miano, auteure invitée à la huitième édition des Assises Internationales du Roman. En partenariat avec l'Inspection Académique du Rhône.